



HAL
open science

Mégalithisme sur les Grands Causses! L'exemple du dolmen de la Prunarède

Noisette Bec Drelon

► **To cite this version:**

Noisette Bec Drelon. Mégalithisme sur les Grands Causses! L'exemple du dolmen de la Prunarède. 29eme congrès de l'Association Nationale des Guides Conférenciers des Villes et Pays d'Art et d'Histoire (Ancovart), Marie-Pierre Nougaret; Marie Vaissières; Marie Gaillard; Delphine Godefroy, Feb 2015, Lodève, France. pp.23-25. hal-03925199

HAL Id: hal-03925199

<https://hal.science/hal-03925199>

Submitted on 5 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Actes du congrès

ANCOVART

Association Nationale des guides **CO**nférenciers
des **V**illes et pays d'**ART** et d'histoire



SOMMAIRE

Éditorial	1	
Programme	3	
PAYSAGES NATURELS ET PAYSAGES CULTURELS		
- Introduction à la notion de paysages.....	5	
- Paysages naturels ? Paysages culturels ?.....	8	
- Des outils de conservation et de protection nécessaires pour la transmission.....	13	
PAYSAGES CULTURELS DE L'AGROPASTORALISME MÉDITERRANÉEN ET ÉCONOMIE LOCALE		
- Portrait d'une inscription au patrimoine mondial.....	15	
- Anthropisation et évolution des paysages caussenards.....	17	
- Les paysages agropastoraux du Lodévois et du causse : un patrimoine en question.....	19	
Exemples d'éléments patrimoniaux :		
- Mégalithisme sur les Grands Causses ! L'exemple du dolmen de la Prunarède.....	23	
- Le cirque de Navacelles et les Gorges de la Vis.....	26	
- Le Prieuré Saint-Michel de Grandmont.....	28	
- Le Larzac Templier et hospitalier, l'exemple de la commanderie de Sainte-Eulalie-de-Cernon.....	30	
Économie et savoir-faire :		
- Les caves Gabriel Coulet.....	31	
- Historique de la mégisserie.....	33	
- La manufacture Causse Gantier.....	34	
PAYSAGES URBAINS OU PÉRI-URBAINS		
Lodève		
- Lodève, Ville d'art et d'histoire.....	35	
Exemples d'éléments patrimoniaux :		
- L'ancienne cathédrale Saint-Fulcran de Lodève.....	37	
- L'apothicairerie de l'hôpital de Lodève.....	38	
- Lodévois-Larzac : l'inspiration d'un sculpteur. Paul Dardé (1888-1963).....	39	
- Le Monument aux Morts 1914-1918 érigé à Lodève par Paul Dardé.....	41	
Économie et savoir-faire :		
- La Savonnerie de Lodève.....	43	
Millau		
Exemples d'éléments patrimoniaux :		
- Le palais des rois d'Aragon à Millau.....	44	
- Le viaduc de Millau.....	46	
PAYSAGES INDUSTRIELS ET ÉCONOMIE LOCALE		
- Histoires textiles lodévoises.....	48	
Exemples d'éléments patrimoniaux :		
- Villeneuvevette : d'une manufacture royale à un site industriel.....	50	
- Le Grand Site du Salagou et de Mourèze: une vallée aux multiples visages.....	52	
Économie et savoir-faire :		
- Le genêt, plante textile des campagnes des environs de Lodève entre le XVII ^{ème} et le XIX ^{ème} siècle.....	54	
CAHIERS TECHNIQUES		
- Les étapes de la fabrication du drap de laine avant la mécanisation.....	56	
- La mégisserie aujourd'hui.....	58	
- Les étapes de la fabrication du gant.....	60	
- Techniques et outils d'animations utilisées en Education à l'Environnement et au Développement Durable (EEDD).....	61	
GLOSSAIRE ET LEXIQUE		64
Clairette du Languedoc		65
ALBUM DES CONGRÉSSISTES		66
BIBLIOGRAPHIE		68
AVANT-PROGRAMME DES 30^{ÈMES} JOURNÉES ANNUELLES DE RENCONTRES ET DE FORMATION		69
REMERCIEMENTS		70

Mégalithisme sur les Grands Causses ! L'exemple du dolmen de la Prunarède

Lorsqu'on parle de dolmens ou de menhirs, on cite le plus souvent, les monuments de Bretagne ou le site emblématique de Stonehenge, en Angleterre. Mais qui connaît la densité de ces monuments au sud du Massif-Central ?

Dans cette région de plateaux calcaires appelés Grands Causses, on recense près de 3 500 dolmens construits à la fin du Néolithique, vers 3 000 av. J.-C. Ces architectures, aujourd'hui dissimulées dans la garrigue, ont été « visitées » de tout temps, par les bergers à la recherche de « pierre magique » (hache polie) censée protéger leur troupeau. Les archéologues, plus méticuleux, y découvrent des ossements humains accompagnés d'offrandes, décortiquent l'architecture pour mieux la comprendre et tentent, à la lumière de ces vestiges inédits, de reconstituer l'histoire de ces premières sociétés agropastorales. Le dolmen de la Prunarède est situé sur l'extrémité sud-est du Causse du Larzac Méridional, proche des falaises qui dominent de plus de trois cent mètres, les Gorges de la Vis. C'est un des monuments mégalithiques le plus anciennement connu de la région, notamment en raison de la conservation exceptionnelle de sa dalle de couverture. Cette sépulture a probablement été fouillée de tout temps. L'ancien propriétaire a lui-même fait la découverte, dans la chambre sépulcrale, de quelques ossements humains, de restes de chevaux, d'éléments de parures et de fragments de poteries anciennes. En 2010, Philippe Galant, archéologue des Services de l'Archéologie (DRAC-LR), intervient sur ce monument dans le cadre d'une collaboration avec la Communauté de Communes du Lodévois et Larzac, cette collectivité ayant acquis la propriété historique. Outre les projets liés à la restauration et la mise en valeur des bâtiments du XVI^{ème} siècle, l'ouverture envisagée du domaine au public permettrait un accès au dolmen.



Ferme de la Prunarède

Soucieux du respect du site, des données historiques et de la qualité de la restitution auprès des publics, les

responsables de la collectivité ont souhaité réaliser la fouille du monument et proposer un projet de mise en valeur. Nous avons là l'opportunité de pouvoir explorer l'organisation architecturale d'un tel monument en dégagant de façon extensive ses différentes composantes (aussi bien la chambre que le couloir ou le tumulus) ; démarche inédite sur ce territoire.

Fouiller un dolmen : méthodes et stratégies

La fouille archéologique est une destruction. Les archéologues fouillent les différents niveaux, les documentent puis les font disparaître. C'est comme si, juste après avoir lu la page d'un livre, on la déchirait. Il faut donc fouiller tout en enregistrant systématiquement des observations selon un protocole précis.



Fouilles - Dolmen de la Prunarède

Dans le cas du dolmen de la Prunarède, aucune couche de terre ne recouvrait cette architecture toujours en élévation, nous avons donc procédé directement à sa destruction méticuleuse. Nous avons réalisé un décapage du tumulus sur la totalité de sa surface, soit plus de 200 m², cherchant à atteindre sa limite sur toute sa périphérie, au contact de l'affleurement du substrat géologique. Une fois les structures révélées, chaque mètre carré fait l'objet d'une photographie zénithale. Ce document est ensuite imprimé afin que le fouilleur puisse ajouter des informations complémentaires (altitudes du sommet et de la base des

pierres, faciès géologique, pendage, nature du mobilier archéologique, etc.). Les carrés sont ensuite ré-assemblés (sur ordinateur) afin d'avoir le plan général de la fouille. Les pierres, elles, sont ensuite démontées et on procède à une nouvelle phase de décapage et ainsi de suite jusqu'à atteindre le sol géologique. Quant au chef de chantier, il rédige un carnet de fouille dans lequel il va numéroter et décrire plus précisément chaque couche archéologique, structure et fait architectural ainsi que leur position stratigraphique (sous, sur, égal). Il va également agrémenter son carnet de croquis et de schémas interprétatifs. Une fois toutes les données recueillies et analysées, il est possible de restituer les gestes et les intentions des constructeurs du dolmen. Bien sûr l'interprétation des résultats est toujours hypothétique mais l'archéologue ne travaille plus, il est entouré sur le terrain d'une équipe pluridisciplinaire (et plus largement d'une communauté de scientifiques) qui va pouvoir l'aider à affiner ses interprétations.

De la pierre à l'édifice :

Un des aspects monumentaux du dolmen de la Prunarde est dû à la présence partielle de son tumulus, initialement estimé à environ 10 m de rayon autour des montants qui constituent la chambre sépulcrale. La fouille a montré que le monument était édifié sur le sommet d'un relief préexistant, témoignant certainement d'un choix raisonné pour son implantation. Son tertre était limité dans son extension maximale par une couronne sub-ovale constituée de blocs de taille métrique, de seulement 4 m de rayon autour de la chambre. Le relevé en plan des éléments composant le tumulus a été assorti d'une identification géologique des matériaux (calcaire dolomitique, calcaire jurassique). L'essentiel des matériaux composant le tertre, environ 80%, provient du relief sur lequel se trouve le dolmen. Les autres moellons sont issus d'affleurements distants tout au plus d'une cinquantaine de mètres. L'organisation des blocs en fonction de leur appartenance géologique indique un ramassage et une mise en œuvre par amas non organisés. Cette observation paraît traduire une collecte « opportuniste » réalisée en fonction des blocs disponibles en surface du sol, au plus près de leur lieu d'utilisation. L'exploration du tumulus s'est prolongée par la fouille de deux quarts du tertre, diamétralement opposés. Cela permet d'étudier la moitié de la surface tumulaire, tout en relevant les coupes transversales et ce, sans compromettre la stabilité de la chambre. Nous avons ainsi confirmé les observations réalisées en surface quant à l'origine et la mise en œuvre des matériaux. À la base du tertre, des blocs de taille métrique étaient disposés en appuis sur leur hauteur. Ils forment globalement des alignements radiaux depuis les montants de la chambre jusqu'à la couronne extérieure. Grâce à cette architecture tumulaire, la chambre et le couloir sont stabilisés. Dans la chambre, qui avait déjà été fouillée anciennement, de modestes lambeaux de couche sépulcrale ont été retrouvés, matérialisés sous la forme d'ossements humains fragmentés en place et sans aucune connexion anatomique ou organisation particulière. Une petite perle en cuivre a également été retrouvée dans cette couche. La découverte majeure de cette partie des travaux concerne

une dalle échancrée située au sud et qui matérialise la porte d'accès à la chambre funéraire. Cet élément était invisible sous le remplissage moderne et n'avait par ailleurs, jamais été mentionné. Sa présence impliquait l'existence d'un couloir d'accès qui a également été dégagé. Constitué de parois de pierres sèches, il met en évidence le savoir-faire des constructeurs ainsi qu'un esthétisme certain qui montrent le soin et donc l'importance qu'ils accordaient à ces tombeaux monumentaux.



Perle en cuivre

Pour qui sont ces dolmens : les morts mais aussi... les vivants...

Dans la zone de l'entrée du monument, au sud, nous avons retrouvé, sous les niveaux d'effondrements du tumulus une concentration de fragments de vases localisés sur une surface de seulement quelques mètres carrés. La nature de ces vestiges permet de les attribuer à la fin du Néolithique et donc contemporains de l'utilisation sépulcrale principale du dolmen. Il y avait donc à l'avant du dolmen, proche de l'entrée du couloir, une zone d'activité ou de dépôt qui devait être en relation avec l'utilisation du monument. Ce mobilier n'est pas au contact direct des défunts, mais s'associe toutefois à l'espace funéraire. Alors que dans la chambre, on va avoir des dépôts de mobilier funéraire associé à chaque individu (parures, armes, etc.), à l'extérieur de la tombe, il semble que les néolithiques déposent des vases pour l'ensemble des individus de la tombe collective. Une autre question reste en suspens, si dépôt de vases il y a eu, qu'ont-ils contenu ? De la nourriture ? Fallait-il régulièrement renouveler ce contenu, ce qui impliquait des visites régulières au dolmen ? Même si on ne peut pas répondre à ces questions, on touche ici au monde symbolique de ces sociétés qui semblaient pratiquer le culte des ancêtres, en construisant des tombes avec un soin particulier, sur des points stratégiques de leur territoire. Les ossements contenus dans la chambre, sont vite rangés, pour laisser la place au nouveaux arrivants, certaines chambres sont mêmes parfois vidangées. Cette déshumanisation des ossements est typique d'un fonctionnement collectif et c'est l'architecture de la tombe qui va perpétuer le souvenir des défunts et cristalliser le deuil. Les dolmens, outre leur fonction funéraire, sont donc probablement des lieux de réunion, de cérémonie pour les vivants et participent à forger l'identité de ces groupes d'agriculteurs-éleveurs.

Un peu de vocabulaire :

Un **dolmen** : terme breton, *dol* (table) et *men* (pierre).

L'image d'Épinal du dolmen servant de table de sacrifice ou de lieu de réunion des druides est encore bien ancrée dans les esprits, et Obélix et son menhir contribue (de manière ironique) à maintenir ces stéréotypes. Pourtant un dolmen, ce n'est pas qu'une table de pierre, mais les dalles plantées qui constituent les chambres funéraires sont souvent les seuls éléments qui se sont conservés. Il ne s'agit en réalité que du squelette d'un monument mégalithique beaucoup plus vaste et complexe. Ces architectures revêtent différentes formes suivant les périodes et suivant les régions.

En Languedoc, ces édifices sont constitués d'une chambre funéraire, où sont déposés les défunts et d'un couloir d'accès (parfois d'une antichambre). Ces espaces internes sont insérés dans un tumulus structuré de pierres et de terre qui donne à la fois une stabilité à la tombe mais lui confère également son caractère monumental voire ostentatoire.

Pour aller plus loin, un dolmen, selon la définition de J. Leclerc (1990), c'est la conjugaison de trois phénomènes :

- Le *mégalithisme* qui est un choix technique : on construit à l'aide de grandes dalles.
- La *monumentalité* qui est un choix esthétique : on élabore avec soin des architectures imposantes et ostentatoires qui vont marquer un territoire.
- Et enfin, la *sépulture collective* : c'est un choix funéraire où tous les morts d'une même communauté vont être déposés dans un même lieu.

Ces phénomènes apparaissent conjointement à la fin du Néolithique (bien avant Obélix et Panoramix).

Le **Néolithique** : l'âge de la nouvelle (*neo*) pierre (*lithos*). C'est la période au cours de laquelle l'homme passe d'une économie de prédation (communauté de chasseurs-collecteurs) à une économie de production (communauté d'agriculteurs-éleveurs). C'est un réchauffement climatique, survenu il y a 10 000 ans, qui est sans doute à l'origine de ce changement comportemental des sociétés. Petit à petit, celles-ci vont conquérir de nouveaux territoires par le défrichage des forêts, la mise en culture des terres et l'élevage intensif.

Cette civilisation va atteindre le sud de la France vers 5800/5600 ans av. J.-C. Les hommes, pour pouvoir s'occuper de leurs champs et de leurs animaux vont se sédentariser. Ils vont fabriquer, en outre, de grands vases pour stocker leurs productions.

La fin de cette période est marquée par l'apparition du phénomène mégalithique et la pratique généralisée de la sépulture collective (en grottes, en dolmens, en hypogées, etc.).

Noisette Bec Drelon,
Doctorante en Préhistoire (Aix-Marseille Université,
Lampea-UMR7269),
Responsable des collections archéologiques du Musée
Fleury (Lodève).



Dolmen de la Prunarède